

yeux des savants officiels, un vulgaire bien profane, et s'il s'y rencontrait quelque esprit distingué, la capitale de l'empire ne voulait pas avoir l'air de s'en douter. Aussi Pline le jeune écrit-il à Géminius : « Je ne pensais pas qu'il y eût des libraires à Lyon. » *Bibliopolas Lugduni esse non putabam* ; superbe fatuité dont Rome, suivant la remarque spirituelle de M. de Boissieu, n'eut pas seule privilège. Je ne saurais résister au plaisir de raconter une petite anecdote dont le sujet est du meilleur à-propos, car le personnage le plus intéressé est l'un des successeurs de ce libraire ignore de Pline. Notre ami, M. P..., recevait dernièrement la visite d'un homme fort connu dans le monde savant de la capitale. Travaux artistiques, scientifiques et littéraires devinrent tour-à-tour l'objet d'une conversation dans laquelle la publication récente des *Inscriptions antiques de Lyon* ne pouvait passer inaperçue ; M. P... en fit apporter un exemplaire. Le Pline parisien l'examina avec une attention mêlée de ce je ne sais quoi qui trahit une secrète pensée, puis, le rendant à M. P..., il laissa tomber ces paroles : « C'est presque aussi bien qu'à Paris. » Ne trouvez-vous pas ce *presque* aussi joli que le *Bibliopolas Lugduni esse non putabam* ? Rome, Paris, enfants superbes, qui déchirent le sein de leur nourrice et renvoient corrompu un sang qu'elles ont reçu pur et vivifiant !

Après ce remarquable chapitre des *corporations*, nous trouvons les inscriptions qui rappellent les jeux publics et les spectacles.

Depuis l'an de Rome 742 jusqu'au commencement du III^e siècle, les fêtes nationales du confluent se succédèrent avec un développement toujours croissant de magnificence. On connaît la belle médaille d'Auguste et de Tibère offrant au revers l'autel lyonnais. Tout le monde a entendu parler des jeux institués par Caligula et où se trouvaient mêlés des combats d'éloquence grecque et latine dont les conditions étaient si singulières. Un passage de Dion Cassius fournit à M. de Boissieu l'occasion de relever cette erreur longtemps accréditée, que les vaincus, dans ces luttes intellectuelles, étaient condamnés à effacer leurs